

# Éric HEMMING

## LA BRANCHE ANGLAISE DE LA FAMILLE DE GRENIER FONBLANQUE

*C'est l'histoire de cette famille, émigrée Outre-Manche, au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui nous est présentée ici, par l'un de ses descendants directs, le Major Stanley, Eric, Malvern Hemming.*

*Chers cousins, chères cousines,*

C'est un bien grand plaisir de nous trouver de nouveau dans notre famille française. La semaine que nous avons passée en 1980 au Mas d'Azil nous a laissé un merveilleux souvenir. Je dois remercier notre président et le comité d'organisation de me permettre de vous présenter un bref résumé de l'histoire de la branche anglaise de la famille Fonblanque depuis l'an 1740, date à laquelle Jean et Antoine sont arrivés en Angleterre. Il n'a pas été facile de condenser les 250 pages de mon livre en un exposé de 15 minutes, surtout en français, mais j'ai fait de mon mieux. Si certains de mes auditeurs ont une copie de l'excellent livre de Robert Planchon sur la famille de Grenier, les pages 28 à 33 leur permettront de trouver certains détails généalogiques utiles. Du moins, j'espère pouvoir vous persuader que vos cousins anglais ont, au fil des ans, apporté à la vie en Angleterre une contribution digne de leur ascendance française.

C'est le 25 mars 1740 que Jean et Antoine de Grenier de Fonblanque arrivèrent à Douvres dans une barque qui transportait aussi huit autres réfugiés huguenots, en laissant en France leurs parents, ainsi que leurs quatre sœurs, Françoise, Marianne, Jenny et Anne, à qui ils allaient beaucoup manquer.

Le père, François de Grenier de Fonblanque, verrier à Hautserre (Verrerie de la Forêt de Grésigne), et la mère, Anne de Rigal, devant une situation intenable, à cette époque, en France, s'étaient décidés à se séparer de leurs deux fils, et à les faire passer en Angleterre, terre plus hospitalière. De toute évidence, les garçons avaient un point de chute prévu puisqu'ils devinrent tout de suite élèves du collège de Harrow. En troisième année se trouvait avec eux John, Spencer Perceval qui devait devenir premier ministre. Par une étrange coïncidence, notre fils Malcom a épousé Gillian Perceval, descendante directe du seul premier ministre britannique qui ait jamais été assassiné. Les deux garçons anglicisèrent leur nom qu'ils transformèrent en John et Anthony. J'ai cependant, au cours des seize dernières

années concentré mes recherches principalement sur ma propre lignée, issue de John, qui fut bien l'ancêtre de l'une des branches les plus prolifiques ayant influencé la vie politique, juridique et militaire de l'Angleterre. Mais il me faut quand même mentionner qu'Anthony fut en fait l'ancêtre direct du présent Comte de Saint-David l'un des plus anciens vicomtés de Grande-Bretagne. J'espère orienter plus directement mes recherches sur cette ligne dans l'avenir.

John ouvrit une maison de banque à Londres, mais malheureusement elle ne réussit pas et il passa le contrôle et la propriété de cette entreprise à son chef comptable Peter Thelluson. Les descendants de celui-ci devinrent membre de la Pairie et à ce jour, Lord Rendlesham est une figure très importante du monde des finances. Encore une occasion manquée !

Le fils de John, John Samuel Martin de Fonblanque (1760-1837) reçut également son éducation à Harrow et à l'université d'Oxford avant de devenir étudiant en droit à l'Inner Temple, sorte de hameau à Londres qui, de nos jours encore, est occupé exclusivement par des membres des professions juridiques. Elu au barreau en 1783, il devint bientôt un juriste distingué, plaidant des causes importantes, telles que la loi sur le Québec à la Chambre des Communes. Grâce au parrainage du Duc de Bedford, John devint député à la Chambre des Communes en 1802, en tant que membre du parti libéral. Il devint dans sa vieillesse un ami intime du Prince de Galles, le futur roi Georges IV. A sa mort, on lui accorda le titre honorifique de « Père du barreau anglais ». Malheureusement, sa femme, qui était irlandaise dépensait l'argent plus vite qu'il ne le gagnait. Finalement, il en arriva à être menacé de prison pour dettes. Pour éviter un scandale, le premier ministre, Sir Robert Peel s'arrangea pour que ses dettes soient remboursées. Il y a quelques années, j'ai visité l'église du Middle Temple qui fut très endommagée pendant le Blitz de Londres. Après avoir fouillé la bibliothèque, j'ai découvert un livre où tous les fragments brûlés du registre avaient été montés sur parchemin. Celui qui concernait John avait survécu et c'est avec une sensation étrange que j'ai lu sa nécrologie.

Ils eurent cinq enfants. Le fils aîné, qui s'appelait aussi John Samuel Martin s'enrôla dans la branche juridique de l'armée et obtint rapidement le titre de Juge Avocat Général. Il assista à la prise de la ville de Washington pendant la guerre d'indépendance mais fut finalement fait prisonnier à La Nouvelle-Orléans. Plus tard, il participa avec Wellington à la bataille de Waterloo, sujet délicat, et fit partie de l'armée d'occupation. De retour à la vie civile, il occupa toute une série de postes importants, mais sa réputation lui vint principalement de l'ouvrage en trois volumes intitulé « Jurisprudence médicale » qu'il écrivit en collaboration avec un médecin de Paris. Cet ouvrage, publié en 1823 devait constituer la base de la médecine médico-légale actuelle. Il épousa lui aussi une dame irlandaise, et ils eurent de nombreux

descendants, mais pour ce bref exposé, je vais concentrer mon attention sur ses frères et sœurs. L'une de ses sœurs, mon arrière, arrière grand-mère était, d'après des commentaires contemporains, une dame bonne et aimable qui fut cependant désavouée par sa mère, la Vicomtesse de Grenier de Fonblanque, pour s'être enfuie avec un restaurateur, profession dont sa mère pensait qu'elle manquait de dignité. L'une des descendantes d'Elizabeth, ma grand-mère, épousa, elle, le cousin germain de Rudyard Kipling. D'après ma grand-mère, Elizabeth était une personne très douce et aimable très aimée de ses descendants.

Son frère Albany fut un homme de beaucoup de distinction et de grande importance historique. C'était un personnage complexe, très introverti dans le privé, mais, en tant qu'éditeur et propriétaire du journal radical, « The Examiner », il fut pendant presque vingt ans un critique sans peur du gouvernement, comme en fait de tous ceux qui lui semblaient le mériter. Il avait commencé par étudier le droit, mais l'attrait du journalisme le persuada de l'abandonner. Il faisait et défaisait la réputation des politiciens avec tant de zèle fanatique qu'il avait, avant l'année 1837, et avec la collaboration de son assistant, le non moins célèbre John Forster, établi son journal comme une force majeure dans la vie du pays. Son dévouement était tel qu'il travaillait souvent toute la nuit, écrivant lui-même les trois quarts des articles de son journal sous des noms divers. C'est largement grâce aux efforts d'Albany que Disraéli, l'un des premiers ministres les plus célèbres d'Angleterre, devint une figure politique. Mais quand Disraéli abandonna la cause libérale, ils devinrent de farouches ennemis. Il avait un cercle considérable d'amis célèbres ; au nombre de ceux-ci se trouvaient Charles Dickens, Bulwer, qui devint plus tard Lord Lytton, la comtesse de Blessington et par-dessus tout, le comte Alfred d'Orsay. Notre salle à manger s'orne d'une copie du portrait d'Albany exécuté par le Comte d'Orsay un ami très proche. L'original m'en ayant été prêté par le feu Major Général Barry de Fonblanque.

« Mon cher Fonblanque,

J'espère que vous avez vu que notre conseil a été écouté ; les réductions dans l'armée et la marine sont très fortes, et Napoléon a rencontré, je vous assure, une grande opposition pour en arriver là. L'armée, qui était en 1848, de 502.196 hommes et de 100.432 chevaux, sera réduite en 1849 à 380.824 hommes et 92.410 chevaux. Le budget de la Marine est diminué de vingt deux millions et plus ; la flotte en activité est réduite à dix vaisseaux de ligne, huit frégates, etc. — e il y a aussi une grande réduction dans les travaux des arsenaux. Tout cela devrait plaire à John Bull et à Cobden. Je vous promets que ces réductions n'en resteront pas là : mais il faut considérer la difficulté qu'il y a de toucher aux joujoux des enfants



français, car chez nous l'armée est l'objet principal ; chez vous ce n'est qu'un accessoire.

Votre affectionné,

D'ORSAY.

Vers 1850 il abandonna la direction de l'Examiner à John Forster, et, avec l'aide du gouvernement, obtint un poste de haut rang au Ministère du Commerce, en dépit des attaques vitrioliques de Disraéli contre cette nomination. De fait, on lui avait offert le poste de Gouverneur Général de Nova-Scotia, mais il refusa en raison de sa santé précaire. Après avoir transmis la propriété de l'Examiner à John Forster en 1865, il passa le reste de sa vie en reclus, s'aventurant rarement hors des clubs de l'Athénée et de Saint-James où il passait son temps à la bibliothèque et à jouer aux échecs. Néanmoins, à sa mort, en 1872, le Times et d'autres journaux londoniens consacrèrent de longues notices nécrologiques à un homme qui, en son temps, avait été célèbre.

Albany publia seulement un ouvrage en trois volumes intitulé « L'Angleterre sous sept gouvernements », mais son neveu publia plus tard une « Vie d'Albany de Fonblanque ». Il y a peu d'informations sur les relations orageuses d'Albany avec la demoiselle irlandaise qu'il avait épousée, mais, comme beaucoup de dames de la haute société de l'époque, elle était horriblement dépensière. Ils eurent une fille en 1832, et l'appelèrent Rosina, en souvenir de la femme de Lord Layton. Il est écrit quelque part que ceci rendit la mère d'Albany, la Comtesse de Fonblanque, si furieuse que, armée d'un couteau de cuisine, elle poursuivit Caroline, la femme d'Albany, à travers la cuisine. Par bonheur, cette dernière réussit à s'échapper !

Et c'est ainsi que nous en arrivons à la branche la plus remarquable de cet arbre généalogique, celle de Thomas, qui naquit en 1796. Comme cela arrivait souvent au XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de ses descendants moururent prématurément. L'une de ses filles, Adelaïde, épousa le comte Otto von Schleppenbach, premier chambellan de l'empereur d'Allemagne. Cependant nous ne savons pas grand chose de cette dame, sinon qu'elle était très belle et que sa fille, Violette devint chanoinesse de l'ordre de Marie-Thérèse. Leur fils, le comte Otto II naquit en 1853.

Thomas grimpa rapidement l'échelle des services diplomatiques et devint un ami du Duc Royal de Kent, qui, sans aucun doute, influença sa nomination comme Consul de Calais à l'issue des guerres Napoléoniennes. Cependant, son charme personnel était tel qu'il était forcé de vivre au-dessus de ses moyens, bien que sa femme, qui était très belle, lui ait constamment apporté son soutien. Jane Barrington était la fille de Sir John Barrington, qui était juge à la Haute Cour irlandaise. En 1842, il devint consul général de Serbie, et fut tenu

en grande estime par l'ambassadeur britannique. En 1858, il fut féroce­ment attaqué par une sentinelle turque fanatique pour s'être innocemment assis sur un mur de garnison. Malheureusement, il mourut deux ans plus tard des suites de ses graves blessures. D'après des nouvelles contemporaines, tout Belgrade assista aux obsèques de cet homme qui avait été très aimé.

Leur fils, Edward Barrington de Fonblanque devint un journaliste à la fois brillant, amusant et très respecté, surtout quand il fut envoyé faire un reportage officiel sur la guerre de Crimée. Il y a quelques années, le Major Général Barry m'a prêté le carnet de notes de son oncle, avec ses notes personnelles et des coupures d'articles de journaux. J'y ai découvert que, en tant que correspondant officiel du Times, il n'avait, à l'époque, pas son égal. De fait, ses commentaires et critiques servirent largement de base à la modernisation de l'armée de l'époque. Une remarque qui m'amuse concernait la quantité excessive de bottes envoyée en Crimée. Elle disait : « Même si tous les soldats britanniques étaient centipèdes, il y aurait encore bien trop de bottes... ». Il était à la fois amusant et intellectuel. Pour ce qui est de ses sept enfants, je me bornerai à parler de Lester Ramsay de Fonblanque, qui naquit en 1859. En 1884, il épousa une demoiselle qui appartenait à la famille de la marquise de Lothian, et après avoir fait ses études à l'université de Heidelberg, il partit en Inde pour y poursuivre une carrière juridique. Malheureusement, sa femme tomba gravement malade après la naissance de leur fils Philip et ils durent rentrer en Angleterre. Abandonnant le droit, il entra dans le monde du commerce.

Une de ses entreprises lucratives fut son association avec le détenteur d'un brevet patente de cheminée à gaz. C'est cette entreprise et d'autre succès remportés par la suite qui lui permirent de vivre dans de grandes maisons possédant beaucoup de terrain dont ses deux fils Philip et Edward Barrington eurent le bonheur de profiter.

Les deux garçons devinrent major-généraux pendant la deuxième guerre mondiale. « Barry », ainsi que tout le monde l'appelait, m'a décrit son père comme « un homme grand, beau, aristocrate français jusqu'au bout des ongles, d'un cerveau de toute première qualité et qui riait tout le temps ». Après avoir occupé un certain nombre de postes, Philip devint officier d'état-major de Lord Wavell et en 1939, (G.O.C.) des lignes de communication en France, aux ordres de Lord Alan Brooke. Malheureusement, l'évacuation de ses troupes de France se révéla psychologiquement pénible et il mourut d'épuisement peu après son retour en Angleterre. La carrière de son frère Barry dans l'armée reposa largement sur sa passion pour les chevaux et le fait qu'il était un brillant cavalier. Après avoir servi dans la deuxième guerre mondiale, il devint un champion d'équitation éminent et un membre de l'équipe olympique qui remporta le Prix des Nations de Nice et la coupe des Nations de Bruxelles. Le frère du maréchal



Montgomery m'écrivit dans une de ses lettres que Barry avait probablement fait davantage pour les compétitions de saut à cheval que tout autre cavalier de l'avant-guerre. Après s'être distingué dans la deuxième guerre mondiale, il prit le commandement des forces malaysiennes et devint ensuite chef de la Commission des Forces Alliées en Allemagne.

Parmi les distinctions qu'il a reçues se trouvent sa nomination comme aide de camp de Georges VI, celle de commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique, et la Légion du Mérite Américaine. Son neveu Anthony est maintenant Marquis de Julier et Vicomte de Fonblanque, titre « de jure » établi par George IV par un décret royal daté du onze février 1825.

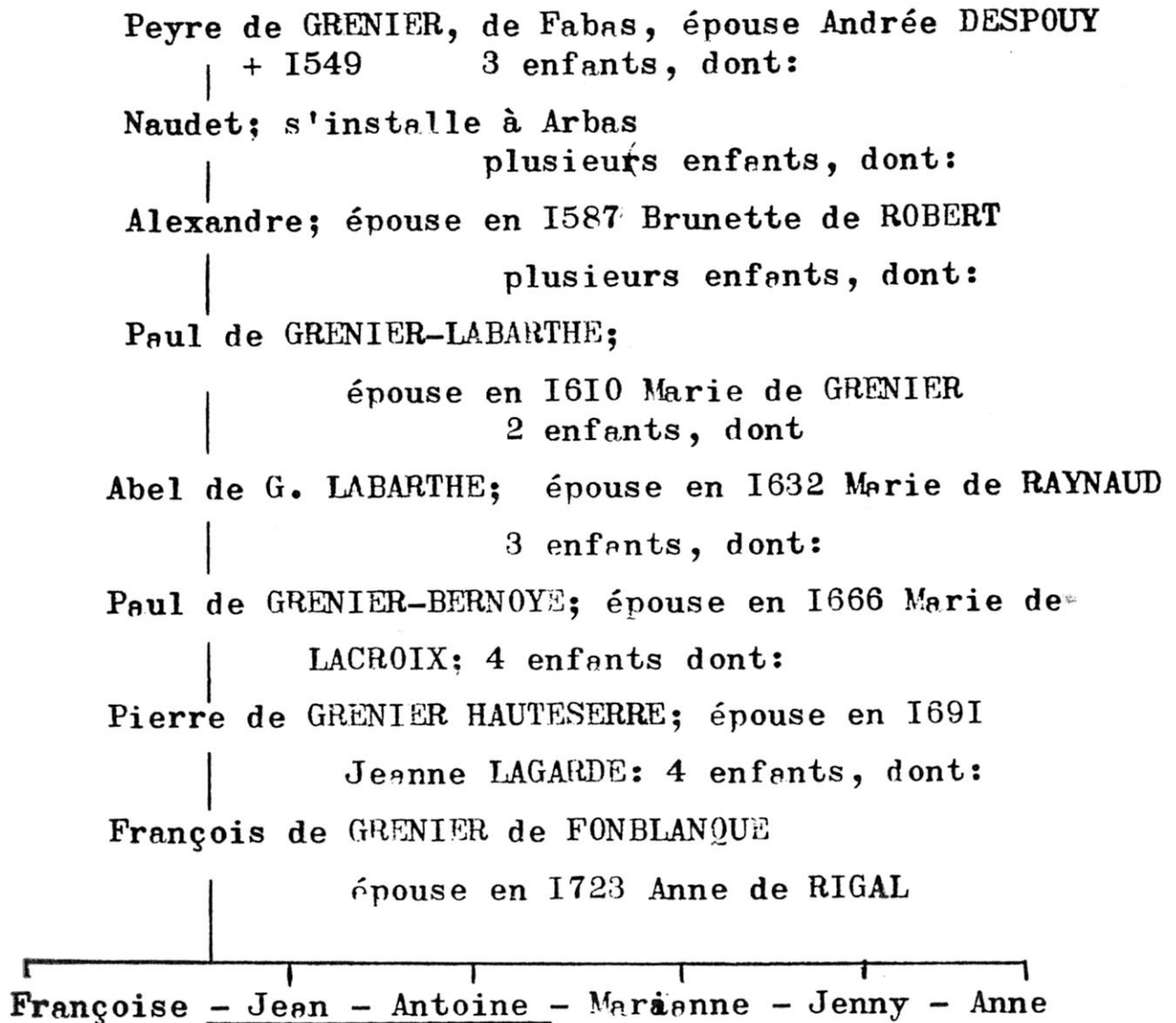
Finalement, nous en arrivons aux enfants de Barry et de Betty, Patricia, John et Hugh qui constituent la génération actuelle. Patricia et sa famille vivent heureux à Hong-Kong, au moins pour le moment ! John, après avoir établi sa réputation dans les services diplomatiques, ou il eut entre autre le poste de premier secrétaire de la commission du Marché Commun, remplit maintenant l'importante fonction de secrétaire à la fonction publique auprès du gouvernement. Hugh a hérité des qualités équestres de son père et poursuit également une carrière militaire.

Il eut le rare privilège d'avoir commandé les prestigieuses troupes du roi (King's Troop) et est maintenant colonel commandant l'Artillerie du Sultan d'Oman.

J'espère que ce bref exposé vous aura donné un aperçu de la contribution que vos cousins britanniques ont apportée et continuent à apporter au mode de vie anglais, comme l'ont d'ailleurs fait des milliers de Huguenots au cours des siècles. Le temps disponible étant limité, mon discours aura peut-être été assez prosaïque, mais je vous suis reconnaissant de m'avoir prêté votre attention. J'espère que mon français aura été compréhensible, et si vous avez des questions à poser durant notre séjour, puis-je vous demander : « Parlez lentement s'il vous plait ».

Merci.

Pour faciliter le rattachement de ces Grenier-Fonblanque à la généalogie des Grenier, nous avons ajouté les schémas suivants; avec l'aide de Robert Planchon.



Jean de GRENIER FONBLANQUE

1726-1760

ép. Eleanor BAGSHAWE

John Samuel Martin  
de GR. FONB.

ép. France Caroline FITZGERALD

Antoine de GRENIER FONBLANQUE

décédé en 1768

ép. Anne BAGSHAWE

dont une fille: Harriet

ép. Hollingsworth PHILLIPS

John Samuel - Thomas - Albany - Harriet - Elisabeth  
1760-1837 1796-1861

ép. Caroline O'CONNEL  
ép. Jane Cath. BARRINGTON

dont la petite-fille: Jessie

ép. W. KIPLING (frère de Rudyard)

HEMMING

Grand-Mère de Stanley Eric Malvern Hemming

Edward - Thomas - Jane Cath. Caroline - Adélaïde

ép. Jane-Mary FOOTE

ép. Otto von SCHLIPPENBACH

Lester Ramsey  
1859-

Otto - Violette

ép. en 1884 Const. Lucy KERR

Philip (1885- 1940) Edward Barrington: "Barry" 1895-

Anthony

Patricia 1924 - Hugh Barrington 1937 - John Robert 1943

descendant  
actuel:

John PHILLIPS  
10<sup>e</sup> Vicomte de  
SAINT-DAVID